

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLVII. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

bit d'ordonnance Sigisbéale. Je suis habillé de noir depuis la tête jusques aux pieds; j'ai un petit manteau de la même couleur sur les épaules, avec une grande perruque qui contiendrait une demi-douzaine de visages Chinois.

Au reste je ne suis pas le seul parmi les étrangers qui ait été décoré de ce magnifique titre: on trouve dans l'histoire universelle du Sigisbéage de Gènes un grand nombre d'Anglois, de François, & d'Espagnols; & il n'y a pas bien long-tems qu'un général François Sigisbéoit une femme, quand les Allemans assailloient la ville.

L E T T R E XLVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris:

J E ne connois point de gouvernement sur la terre plus mal policé, que celui de la république des lettres: il n'y a ni ordre ni justice. Ses peuples qu'on nomme auteurs, sont pour la plûpart des brigands qui vivent de vols & de rapines; chaque sujet
s'ap.

s'approprié le bien d'un autre, & en fait son affaire. Les Grecs & les Romains qui y déposèrent autrefois de grandes richesses, y sont pillés tous les jours impitoyablement. On appelle ces voleurs lettrés des plagiaires, c'est à dire, des écrivains dont les ouvrages appartiennent à autrui, & qui n'auroient jamais écrit, si d'autres ne les avoient précédés.

Il n'y a rien de plus facile aujourd'hui en Europe, que de faire un livre; le génie n'y entre presque pour rien, c'est une affaire de mémoire. Il suffit d'avoir lu un assortiment d'ouvrages anciens & modernes, d'en retenir les passages, les anecdotes, & les traits saillans; le reste regarde la plume: c'est à elle à ranger les matériaux, & à l'auteur à monter, pour ainsi dire, le métier du livre.

Je ne saurois mieux comparer un écrivain moderne Européen, qu'à un jardinier qui rassemble, dans un terrain de quelques arpens de terre, des arbres de toutes les parties de l'univers, & qui n'y met rien du sien, que la main-d'œuvre. Il y a ici une grande dispute. On demande si les auteurs anciens valent mieux que les modernes. La question n'existeroit point si les auteurs n'avoient existé; car il est à
présumer.

présumer que les modernes n'auroient point écrit, si les anciens ne l'avoient fait : du moins si on dépouilloit les ouvrages de ceux-là de ce qui appartient à ceux-ci, il ne resteroit rien aux premiers. Ils leur sont redevables de l'esprit même qu'ils font paroître dans cette recherche, parcequ'en prouvant, ils citent toujours ces anciens : de maniere que les raisons mêmes qu'on allegue de leur insuffisance, sont une conviction de leur supériorité.

Quoiqu'on fasse toujours des livres en Europe, il y a longtems qu'on n'écrit plus. Les auteurs ne font que se répéter; ils disent ce qui a été dit.

On n'en est plus aujourd'hui que sur la forme ; il est question de l'habillement de l'esprit, & de donner une tournure neuve aux vieilles pensées. L'auteur original est celui qui fait paroître dans un nouveau jour, ce que tout le monde fait.

Voilà quels sont les hommes qui illustrent maintenant l'Europe, & qui sont si vains de leur titre d'auteurs, qu'ils regardent le reste des hommes, comme de petits mortels, indignes de respirer un même air avec eux.

L E T-

L E T T R E XLVIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

J'Aimerois mieux qu'un peuple n'eût point de génie, que s'il l'emploïoit à établir des maximes pernicieuses au genre humain.

Je me trouvai, il y a huit-jours, avec deux-hommes d'état qui parloient des révolutions présentes de l'Europe. Après quelques remarques sur les malheurs dont cette partie de l'univers est affligée, & plusieurs observations très judicieuses, qui tendoient à prouver démonstrativement qu'elle étoit la plus infortunée de la terre, ils décidèrent que la guerre est un mal nécessaire. Ils appuïerent cette solution sur des principes tirés, disoient-ils, de la nature des choses.

Voici comment ces Messieurs s'y prirent pour prouver la nécessité indispensable qu'il y a de s'égorger. “ L'homme dans
“ l'état de nature jouit de la paix; mais
“ l'union avec ceux de son espèce, qui le
“ sou-